

## Le lyrisme amoureux

<p style="text-align: center;"><b>« Quatre jours mon amour... » de Guillaume Apollinaire in <i>Poème à Lou</i></b></p> <p>Quatre jours mon amour pas de lettre de toi  Le jour n'existe plus le soleil s'est noyé  La caserne est changée en maison de l'effroi  Et je suis triste ainsi qu'un cheval convoyé</p> <p>Que t'est-il arrivé souffres-tu ma chérie  Pleures-tu Tu m'avais bien promis de m'écrire  Lance ta lettre obus de ton artillerie  Qui doit me redonner la vie et le sourire</p> <p>Huit fois déjà le vaguemestre a répondu  "Pas de lettre pour vous" Et j'ai presque pleuré  Et je cherche au quartier ce joli chien perdu  Que nous vîmes ensemble ô mon cœur adoré</p> <p>En souvenir de toi longtemps je le caresse  Je crois qu'il se souvient du jour où nous le  vîmes  Car il me lèche et me regarde avec tristesse  Et c'est le seul ami que je connaisse à Nîmes</p> <p>Sans nouvelles de toi je suis désespéré  Que fais-tu Je voudrais une lettre demain  Le jour s'est assombri qu'il devienne doré</p>	<p style="text-align: center;"><b>« Déjeuner du matin » de Jacques Prévert in <i>Paroles</i></b></p> <p>Il a mis le café  Dans la tasse  Il a mis le lait  Dans la tasse de café  Il a mis le sucre  Dans le café au lait  Avec la petite cuiller  Il a tourné  Il a bu le café au lait  Et il a reposé la tasse  Sans me parler  Il a allumé  Une cigarette  Il a fait des ronds  Avec la fumée  Il a mis les cendres  Dans le cendrier  Sans me parler  Sans me regarder  Il s'est levé  Il a mis  Son chapeau sur sa tête  Il a mis  Son manteau de pluie  Parce qu'il pleuvait  Et il est parti  Sous la pluie  Sans une parole  Sans me regarder  Et moi j'ai pris  Ma tête dans ma main  Et j'ai pleuré.</p>
<p style="text-align: center;"><b>« L'amoureuse » de Paul Eluard in <i>Capitale de la douleur</i></b></p> <p>Elle est debout sur mes paupières  Et ses cheveux sont dans les miens,  Elle a la forme de mes mains,  Elle a la couleur de mes yeux,  Elle s'engloutit dans mon ombre  Comme une pierre sur le ciel.</p> <p>Elle a toujours les yeux ouverts  Et ne me laisse pas dormir.  Ses rêves en pleine lumière  Font s'évaporer les soleils  Me font rire, pleurer et rire,  Parler sans avoir rien à dire.</p>	

## Pouvoirs des mots

<p style="text-align: center;"><b>« Grenouilles » de Raymond Queneau</b></p> <p>Ne coassons pas Dit crapaud papa Nul coassement Dit crapaud maman Moi pas coasser Dit crapaud jeunet</p> <p>Ils en font du bruit Dit le vieux marquis Vite une corvée Disent les laquais Ça c'est pas marrant Dit le paysan</p> <p>Si j'avais su ça Dit crapaud papa Au lieu de nous taire Dit crapaud mémère Nous aurions chanté Dit crapaud jeunet</p>	<p style="text-align: center;"><b>« Les hiboux » de Robert Desnos</b></p> <p>Ce sont les mères de hiboux Qui désiraient chercher les poux De leurs enfants, leurs petits choux, En les tenant sur leurs genoux. Leurs yeux d'or valent des bijoux Leur bec est dur comme cailloux, Ils sont doux comme des joujoux, Mais aux hiboux, point de genoux ! Votre histoire se passait où ? Chez les Zoulous ? Les Andalous ? Ou dans la cabane bambou ? A Moscou ? Ou à Tombouctou ? En Anjou ou dans le Poitou ? Au Pérou ou chez les Mandchous ? Hou ! Hou ! Pas du tout, c'était chez les fous.</p>
<p style="text-align: center;"><b>« Récatonpilu ou le jeu du poulet » de Jean Tardieu</b></p> <p>Si tu veux apprendre des mots inconnus, récapitulons, récatonpilu. Si tu veux connaître des jeux imprévus, locomotivons, locomotivu. Je suis le renard je cours après toi plus loin que ma vie. Comme tu vas vite ! Si je m'essoufflais ! Si je m'arrêtais !</p>	<p style="text-align: center;"><b>« Art poétique » de Raymond Queneau</b></p> <p>Pour un art poétique Prenez un mot prenez-en deux Faites cuire comme des oeufs prenez un petit bout de sens puis un grand morceau d'innocence faites chauffer à petit feu au petit feu de la technique versez la sauce énigmatique saupoudrez de quelques étoiles poivrez et puis mettez les voiles Où voulez-vous donc en venir ? A écrire vraiment ? à écrire ???</p>

**« Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites » de Victor Hugo**

Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites.  
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes.  
Tout, la haine et le deuil ! - Et ne m'objectez pas  
Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas... -  
Ecoutez bien ceci :

Tête-à-tête, en pantoufle,  
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,  
Vous dites à l'oreille au plus mystérieux  
De vos amis de coeur, ou, si vous l'aimez mieux,  
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,  
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,  
Un mot désagréable à quelque individu ;  
Ce mot que vous croyez que l'on n'a pas entendu,  
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,  
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre !  
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin.  
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,  
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;  
- Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle ! -  
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera.  
Il suit le quai, franchit la place, et caetera,  
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,  
Et va, tout à travers un dédale de rues,  
Droit chez l'individu dont vous avez parlé.  
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,  
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,  
Entre, arrive, et, railleur, regardant l'homme en face,  
Dit : - Me voilà ! je sors de la bouche d'un tel. -

Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

**Blaise Cendrars**

Je ris  
Je ris  
Tu ris  
Nous rions  
Plus rien ne compte  
Sauf ce rire que nous aimons  
Il faut savoir être bête et content.

**Jacques Prévert**

Quand la vie est un collier...  
Quand la vie est un collier...  
Chaque jour est une perle  
Quand la vie est une cage  
Chaque jour est une larme  
Quand la vie est une forêt  
Chaque jour est un arbre  
Quand la vie est un arbre  
Chaque jour est une branche  
Quand la vie est une branche  
Chaque jour est une feuille...

**Pierre Coran**

Un chameau entra dans un sauna  
Il eut chaud  
Très chaud  
Trop chaud

Il sua  
Sua  
Sua

Une bosse s'usa  
S'usa  
S'usa

L'autre bosse ne s'usa pas.  
Que crois-tu qu'il arriva?  
Le chameau dans le désert  
Se retrouva dromadaire.

## La mort

<p><b>« Demain, dès l'aube... » de Victor Hugo</b></p> <p>Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. J'irai par la forêt, j'irai par la montagne. Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.</p> <p>Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit, Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées, Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.</p> <p>Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur, Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.</p>	<p><b>« Le dormeur du val » d'Arthur Rimbaud</b></p> <p>C'est un trou de verdure où chante une rivière Accrochant follement aux herbes des haillons D'argent ; où le soleil, de la montagne fière, Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.</p> <p>Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue, Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.</p> <p>Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le chaudement : il a froid.</p> <p>Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.</p>
	<p><b>Jacques Prévert</b></p> <p>La porte que quelqu'un a ouverte La porte que quelqu'un a refermée La chaise où quelqu'un s'est assis Le chat que quelqu'un a caressé Le fruit que quelqu'un a mordu La lettre que quelqu'un a lue La chaise que quelqu'un a renversée La porte que quelqu'un a ouverte La route où quelqu'un court encore Le bois que quelqu'un traverse La rivière où quelqu'un se jette L'hôpital où quelqu'un est mort.</p>
<p><b>« Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ? » de François Coppée</b></p> <p>Le soir, au coin du feu, j'ai pensé bien des fois À la mort d'un oiseau, quelque part, dans les bois. Pendant les tristes jours de l'hiver monotone, Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne, Se balancent au vent sur un ciel gris de fer. Oh ! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver ! Pourtant, lorsque viendra le temps des violettes, Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes Dans le gazon d'avril, où nous irons courir. Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?</p>	

**« Complainte du petit cheval blanc »**  
de Paul Fort

Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage !

C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage.

Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content, menant les gars du village,  
A travers la pluie noire des champs, tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage.

C'est alors qu'il était content, eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps, un jour qu'il était si sage,

Il est mort par un éclair blanc, tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps, qu'il avait donc du courage !

Il est mort sans voir le printemps ni derrière ni devant.

**« La vieille dame très très morte »**  
de René de Obaldia

Une vieille dame très très morte

Ce soir frappe à ma porte.

Je lui ouvre poliment :

«Entrez un petit moment,

Quand on est aussi morte que vous

On doit avoir froid aux genoux. »

Elle reste toute droite,

À grand renfort d'omoplates,

Ne me dit pas un seul mot,

Comme si j'étais de trop.

Ses yeux sont tellement creux,

Qu'on y entrerait à deux.

Bigre ! Bigre ! Bougri de bougra !

La drôle de p'tite dame que voilà !

Elle avait dans un cabas

Croûtons de pains et cancrelats.

« Que cherchez-vous madame ? »

Elle me répondit : « Un âne ! »

Je n'ai pas d'âne dans mon lit,

Je dors seul avec Pissenlit.

Pissenlit, c'est ma grenouille

Qui aime tellement manger des nouilles.

Puis s'est mise à avancer.

Jusqu'au drap j'ai reculé.

« Holà ! Holà ! Je n'suis pas un âne !

Holà ! Holà ! Que cherchez-vous madame ?

Holà ! Que me voulez-vous ?

Dans ma tirelire je n'ai pas de sou.

Revenez plus tard, quand je serai grand,

Le crâne désert et beaucoup d'argent.

Holà ! Vous faites erreur !

Ne m'emportez pas, j'aime trop le beurre.

Heureusement, Pissenlit lui a sauté dessus,

Elle est morte, une fois de plus !

## La séparation – la solitude

### « Déménager » de Georges Perec

Quitter un appartement. Vider les lieux.  
 Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.  
 Inventorier, ranger, classer, trier.  
 Éliminer, jeter, fourguer.  
 Casser.  
 Brûler.  
 Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser, décrocher.  
 Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.  
 Rouler.  
 Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler, rassembler, entasser, ficeler, envelopper, protéger, recouvrir, entourer, serrer.  
 Enlever, porter, soulever.  
 Balayer.  
 Fermer.  
 Partir

### « Et un sourire » de Paul Eluard

La nuit n'est jamais complète.  
 Il y a toujours puisque je le dis,  
 Puisque je l'affirme,  
 Au bout du chagrin,  
 une fenêtre ouverte,  
 une fenêtre éclairée.  
 Il y a toujours un rêve qui veille,  
 désir à combler,  
 faim à satisfaire,  
 un cœur généreux,  
 une main tendue,  
 une main ouverte,  
 des yeux attentifs,  
 une vie : la vie à se partager.

### « Les feuilles mortes » de Jacques Prévert

« Oh! je voudrais tant que tu te souviennes  
 Des jours heureux où nous étions amis  
 En ce temps-là la vie était plus belle,  
 Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui  
 Les feuilles mortes se ramassent à la pelle  
 Tu vois, je n'ai pas oublié...  
 Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
 Les souvenirs et les regrets aussi  
 Et le vent du nord les emporte  
 Dans la nuit froide de l'oubli.  
 Tu vois, je n'ai pas oublié  
 La chanson que tu me chantais.

C'est une chanson qui nous ressemble  
 Toi, tu m'aimais et je t'aimais  
 Et nous vivions tous deux ensemble  
 Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais  
 Mais la vie sépare ceux qui s'aiment  
 Tout doucement, sans faire de bruit  
 Et la mer efface sur le sable  
 Les pas des amants désunis.

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
 Les souvenirs et les regrets aussi  
 Mais mon amour silencieux et fidèle  
 Sourit toujours et remercie la vie  
 Je t'aimais tant, tu étais si jolie,  
 Comment veux-tu que je t'oublie?  
 En ce temps-là, la vie était plus belle  
 Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui  
 Tu étais ma plus douce amie  
 Mais je n'ai que faire des regrets  
 Et la chanson que tu chantais  
 Toujours, toujours je l'entendrai!

C'est une chanson qui nous ressemble  
 Toi, tu m'aimais et je t'aimais  
 Et nous vivions tous deux ensemble  
 Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment  
 Tout doucement, sans faire de bruit  
 Et la mer efface sur le sable  
 Les pas des amants désunis.

<p><b>« Terre - Lune » de Boris Vian</b></p> <p>Terre - lune, terre - lune  Ce soir j'ai mis mes ailes d'or  Dans le ciel comme un météore  Je pars.</p> <p>Terre - lune, terre - lune  J'ai quitté ma vieille atmosphère  J'ai laissé les morts et les guerres  Au revoir.</p> <p>Dans le ciel piqué de planètes  Tout seul sur une lune vide  Je rirai du monde stupide  Et des hommes qui font les bêtes.</p> <p>Terre - lune, terre - lune  Adieu ma ville adieu mon cœur  Globe tout perclus de douleurs  Bonsoir.</p>	
---	--

### Le monde

<p><b>« Le globe » de Nazim Hikmet</b></p> <p>Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.  Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore  Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.  Offrons le globe aux enfants,  Donnons-leur comme une pomme énorme  Comme une boule de pain toute chaude,  Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.  Offrons le globe aux enfants,  Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,  Les enfants prendront de nos mains le globe  Ils y planteront des arbres immortels.</p>	<p><b>« L'oiseau du Colorado » de Desnos</b></p> <p>L'oiseau du Colorado  Mange du miel et des gâteaux  Du chocolat et des mandarines  Des dragées des nougatines  Des framboises des roudoudous  De la glace et du caramel mou.  L'oiseau du Colorado  Boit du champagne et du sirop  Suc de fraise et lait d'autruche  Jus d'ananas glacé en cruche  Sang de pêche et navet  Whisky menthe et café.  L'oiseau du Colorado  Dans un grand lit fait dodo  Puis il s'envole dans les nuages  Pour regarder les images  Et jouer un bon moment  Avec la pluie et le beau temps.</p>
<p><b>« Ulysse » de Louis Guillaume</b></p> <p>- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,  Écoute la voix des sirènes  Plonge, va trouver notre reine,  Dans son palais, deviens le roi  Mais Ulysse préfère au toit  Des vagues celui des nuages,  Dans la direction d'Ithaque  Son regard reste fixé droit  Et les filles aux longs cheveux  Ont beau nager dans son sillage,  Il demeure sourd, il ne veut  Que la chanson, que le visage  Conservé au fond de ses yeux,</p>	<p><b>« Le relais » de Gérard de Nerval</b></p> <p>En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;  Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,  Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,  L'oeil fatigué de voir et le corps engourdi.</p> <p>Et voici tout à coup, silencieuse et verte,  Une vallée humide et de lilas couverte,  Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,  Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !</p> <p>On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,  De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,  Et sans penser à rien on regarde les cieux.</p>

